

XYZ. La revue de la nouvelle

Fiches de lecture



Number 22, May–Summer 1990

Chambre à louer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1990). Review of [Fiches de lecture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 90–94.

Des thèmes qui ne vieillissent pas

Le propos de Julien Green dans *Le Voyageur sur la terre*¹ sur le destin de l'être humain est loin d'avoir vieilli. Ces textes, qui ont été publiés initialement, pour la plupart, entre 1926 et 1928, soulèvent des problématiques privilégiées dans la littérature actuelle.

La première nouvelle, qui s'intitule incidemment « Le voyageur sur la terre », traite d'une manière très nuancée de la solitude en tenant compte de la liberté qu'elle peut représenter pour celui (ou celle) qui sait l'assumer. Ce récit, qu'on pourrait qualifier d'initiatique, raconte la quête d'autonomie de Daniel O'Donovan, un jeune orphelin qui quitte son oncle ennuyeux et taciturne pour entreprendre des études universitaires. Il connaît diverses expériences enrichissantes, mais apprend vite qu'il ne faut compter que sur soi dans la vie. Il mourra dans des circonstances inexplicables. Des témoignages de personnes qui ont connu la victime s'ajoutent à la narration au je de Daniel et renforcent la dimension fantastique du récit ainsi que l'incommunicabilité qui marque les personnages. Qui était Daniel? Qui pouvait vraiment se vanter de connaître cet être fuyant et mystérieux? La solitude se trouve inscrite dans chaque personnage. L'être humain est seul, quoi qu'il adviennne.

« Les clefs de la mort » nous accroche par la fragilité des relations, des liens, des complicités qui se défont au gré des saisons. Jean apprend que la présence de Jalon, qu'il exècre, dans la maison familiale s'explique par un chantage exercé par l'importun sur la mère. On se rend compte que la lâcheté est vivement décriée dans ce récit. À cet effet, l'Œdipe de Jean, qui voudrait bien tuer l'escroc mais ne réalise jamais son désir meurtrier, ne manque pas d'intérêt.

« Léviathan ou la traversée inutile » fait ressortir d'une manière plus évidente que les autres textes le problème de l'incommunicabilité. Le capitaine du bateau la Bonne-Espérance éprouve toutes les misères du monde à faire sortir un passager de son mutisme.

1. Julien Green, *Le Voyageur sur la terre*, Paris, Seuil, 1989, 191 p.

D'une timidité malade, l'homme s'enferme dans sa cabine qu'il ne quitte qu'aux heures de repas. Il consent tout de même à révéler à son hôte qu'il se rend en Amérique régler des affaires. Il mourra peu de temps avant la fin de la traversée. Quoiqu'elle suscite une réflexion intéressante sur les relations problématiques entre les êtres humains, l'image suggérée de « la longue traversée de la vie » nous apparaît un peu trop évidente et fait aujourd'hui figure de cliché. L'auteur aura tout de même bien rendu compte de la complexité caractéristique des relations humaines, et ce d'une manière fort réaliste. Les « dialogues » entre le capitaine et le passager ne sont pas sans présenter quelques similitudes avec des situations banales de la vie courante.

À travers tous ces textes, l'auteur manifeste un grand intérêt pour l'être humain dont il souligne admirablement la précarité et, par le fait même, la valeur.

Martin Thisdale

Un quotidien particulier

Le quatrième recueil de nouvelles de Jean Fougère, intitulé *Le Faiseur d'or*¹ (prix de la Nouvelle de l'Académie française, prix de l'Humour noir) nous convie au plaisir de découvrir seize courts récits qui surprennent par leur étonnante subtilité.

Il faut dire que l'auteur aborde le quotidien d'une façon particulière, en analysant certains événements en apparence banals mais derrière lesquels se cachent une foule d'émotions qu'il n'est pas toujours facile de déceler.

Car si les scènes de la vie courante y sont relatées simplement, avec un sens aigu du détail et de la précision, on a quelquefois du mal à situer l'action ou plutôt les faits, le plus souvent observés très minutieusement. Conférés dans une autre dimension, on arrive à les percevoir comme des moments uniques.

Ainsi, la plupart des personnages évoluent dans un univers fermé, qu'ils voudraient autrement et où la propre conception de leur vie ne les satisfait plus. L'amorce d'un tournant décisif devient

1. Jean Fougère, *Le Faiseur d'or*, Paris, Éditions Guy Épaud, 1989, 165 p.

alors une nécessité, surtout lorsque les rapports avec l'entourage perdent leur signification et finissent, inévitablement, par s'effriter. « Le mirador » et « Le véliplanchiste » expriment bien cette prise de conscience qui mène les protagonistes à choisir délibérément ce qui leur paraît peut-être une délivrance tout à fait justifiée.

Quand les relations avec les êtres ne sont qu'une longue suite d'interrogations, existe-t-il quelque part un véritable équilibre ou ne représente-t-il qu'un rêve auquel il n'est pas permis d'accéder ? Dans « Ah bon ! », un dialogue à sens unique s'engage entre quatre adultes de générations différentes et dont la vision du monde ne s'accorde aucunement. Ici, la sincérité n'est pas de mise.

La solitude prend aussi une ampleur dramatique, quoique heureusement teintée de fantaisie, dans « Marie-Amandine » : un homme vante les mérites d'une petite merveille qui répond à tous ses désirs et la compare avantageusement aux femmes n'ayant pas su combler ses besoins... Mais sa nouvelle compagne (qui n'en est pas vraiment une) ne lui apporte qu'une présence muette, sans âme et dépourvue de sentiments. Dans « Pas malheureuse », le monologue d'un solitaire désemparé, à la recherche d'une personne pouvant lui tenir compagnie, démontre que la vieillesse s'identifie à un drame mal vécu : « Quand on vieillit, on trouve personne pour s'occuper de soi. » (p. 44)

C'est dans « Le faiseur d'or », dernière nouvelle du recueil, que l'auteur semble se réconcilier avec l'idée d'un bonheur possible. Il y décrit la rencontre d'un couple séjournant à Venise avec un homme exceptionnel, cultivé et plein d'attentions; puis trente ans plus tard, lors d'un retour à Venise, l'évocation de cette merveilleuse amitié, le souvenir qui renaît dans la mémoire, l'espoir de revoir ou de savoir cet homme toujours vivant.

Les autres nouvelles de ce recueil sont toutes également intéressantes, tantôt drôles et cocasses, d'autres fois tristes et percutantes, écrites sur un ton juste et parfois mordant, avec comme toile de fond le reflet d'une amertume assez cinglante. La lecture de ces textes ne laissera sûrement pas indifférent.

Marie-Josée Rinfret

L'indifférence aux Éditions de l'Aleï

Chacun des auteurs du présent recueil — *Indifférences*¹ — a auparavant publié au moins une fois chez Aleï, et chacun a répondu à notre appel, ou pourrait-on dire, à notre défi, en écrivant une nouvelle sur un thème imposé.

Et cette commande a eu comme résultat positif huit nouvelles sur l'indifférence, mais aussi huit écritures, huit styles, avec des correspondances involontaires, des interprétations diverses, des contextes variés. Poète, nouvellier ou romancier, chacun s'est plié à ce genre et au thème — qui tout naturellement dans le style et l'atmosphère qui lui sont propres, qui en rupture avec ses modes d'écriture habituels.

Au lecteur maintenant de se promener parmi ces variations, d'y chercher les « clin d'yeux » surgissant au hasard entre les textes, de tenter d'autres rapprochements que ceux de l'ordre ici proposé, ou même de s'échapper pour mieux connaître un auteur, ou le relire.

Au sommaire: Michel Lagrange, « Le petit cahier de Gilles Vatel »; Axel Thiriot, « La peau muette »; Jean Libis, « Incident technique »; Lucette Desvignes, « Sur le seuil un chat mort... »; Catherine Caron, « Gris-bleu »; Jacques Fulgence, « Ne riez plus des huitres »; Nicole Ortis, « Papier rose, moquette vert pâle » et Annick Georgette, « Petite histoire d'un crime ordinaire ».

Le manège du cochon seul

Le manège du Cochon seul, à lui tout seul, est un pays littéraire: il se promène dans toute la France (ou dit même qu'il pourrait exercer ses talents sur un territoire plus vaste), et son port d'attache est Nevers...

Adhérents et souscripteurs entourent quinze joyeux lurons adeptes de la page blanche. Quinze auteurs bien vivants, et qui regardent la vie autour d'eux: quinze nouvelles autour de l'insolite quotidien, quinze regards fixant la rue ou le monde depuis la ronde de leur manège. Le tout *Après dissipation des brumes matinales*².

1. Collectif, *Indifférences*, Dijon, Éditions de l'Aleï, 1989, 94 p.

2. Collectif, *Après dissipation des brumes matinales*, Dijon, Éditions de l'Aleï, 1989, 136 p.

Découvrez-les: Pierre Bastide, « Script-ease »; Colette Beaufort, « La Bastide »; Jean-Cristophe Belleveaux, « L'Autre »; Marylène Durand, « La photo »; Michel Granger, « Le sosie »; Henri Déchard, « Le cochon ou la boîte à plumer le monde »; Vladimir Knofka, « Fuites »; Philippe Landry, « En attendant le car pour Lormes »; Jean-Claude Poignant, « La boîte de chocolat »; Thierry Pelé, « Les lettres de Jacky »; Daniel Leduc, « Des livres et nous »; Nicole Ortis, « Elle »; Micky Papoz, « Le miroir aux âmes perdues »; Michel Sudrot, « Chaussures jaunes » et Marie-Odile Raso, « La parole donnée ».

Jean-Michel Lecomte

XYZ

XYZ / « L'Ère nouvelle » 4

Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle

**Gérard
Gévry**

*L'Esprit
en
fureur*



Des personnages aux prises avec l'irrationnel...